



DOSSIER DE PRESSE • jeudi 31 janvier 2019

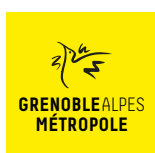
INAUGURATION DE LA PASSERELLE SAINT-LAURENT RÉNOVÉE

CONTACT

Alexandra Couturier

04 56 58 53 33 / 06 09 60 16 38

alexandra.couturier@lametro.fr





Inauguration de la passerelle Saint-Laurent rénovée

Élément patrimonial cher au cœur des habitants, marqueur essentiel de l'identité du territoire, véritable trait d'union entre l'hyper-centre grenoblois et le quartier Saint-Laurent, l'historique passerelle Saint-Laurent édifiée en 1837 sur l'Isère a bénéficié d'une rénovation complète.

Rouverte aux usagers le 21 décembre 2017 après quinze mois de travaux, la nouvelle passerelle réhabilitée et sécurisée a été inaugurée officiellement jeudi 31 janvier 2019 en présence de Christophe Ferrari, président de Grenoble-Alpes Métropole, Jean-Pierre Barbier, président du Département de l'Isère et Éric Piolle, Maire de Grenoble.

UN PATRIMOINE HISTORIQUE

La passerelle Saint-Laurent relie le quartier du même nom, sur la rive droite de l'Isère, au centre-ville de Grenoble, en rive gauche. Érigée sous sa forme actuelle en 1837, elle a longtemps été le seul point de franchissement de l'Isère, à l'endroit où se sont élevés les premiers ponts sur la rivière depuis l'époque romaine.

UN ÉLÉMENT IDENTITAIRE ESSENTIEL

Très prisée par les photographes, la passerelle Saint-Laurent constitue à elle seule un élément identitaire essentiel de la région grenobloise. Entre plaine et montagne, faisant le lien entre les quartiers historiques qui ont vu naître la cité grenobloise, elle occupe une place importante dans le cœur des habitants.

UN LIEN SOCIAL ET ÉCONOMIQUE

Au-delà de cet aspect patrimonial essentiel, l'ouvrage joue également un rôle social et économique important, proposant un accès privilégié pour les piétons et les cyclistes aux commerces et aux restaurants du quartier Saint-Laurent, un secteur historique de la ville de Grenoble, mais aussi aux divers équipements publics et de loisirs présents en rive droite de l'Isère : site touristique de la Bastille, Ehpad Saint-Laurent, Musée Dauphinois, Musée archéologique de Grenoble, Casemate (CCSTI)...

Cette rénovation, imposée par l'usure et la corrosion accumulées au fil du temps, a donné lieu à une reprise complète de la passerelle, rendant ainsi toute sa majesté à cet ouvrage d'art incontournable du paysage grenoblois.

AVANT LES TRAVAUX



APRÈS LES TRAVAUX



LA CONTRIBUTION DES ACTEURS DE LA RÉNOVATION

Grenoble-Alpe Métropole :
1 297 000 euros

Département de l'Isère :
550 000 euros

Ville de Grenoble :
462 000 euros

Total de l'opération :
2 310 000 euros



Un important chantier de rénovation

La passerelle n'avait pas connu de travaux d'ampleur depuis 1909, date du dernier chantier connu de rénovation. Or, en un peu plus d'un siècle, le temps avait fait son œuvre, entraînant notamment une usure prononcée du tablier (section sur laquelle circulent les usagers) mais aussi une corrosion extrêmement importante de toutes ses parties métalliques, indispensables à la bonne tenue de l'ouvrage.

Afin de garantir la sécurité des usagers, la norme française impose une résistance de 400 kg par m² sur ce type d'ouvrage. Or, cette exigence n'était plus assurée sur la moitié de la surface de la passerelle.

UNE NÉCESSAIRE RÉHABILITATION POUR LA SÉCURITÉ ET LA PÉRENNITÉ DE L'OUVRAGE

En 2015, les communes transféraient la responsabilité des ouvrages d'art du territoire à la Métropole (voir encadré) qui s'est fixée comme priorité d'assurer la sécurité de la mobilité des usagers pour tous les modes de déplacement. Rapidement, après inspection de l'ouvrage et constatation de la situation, elle décidait une première mesure de mise en sécurité de la passerelle Saint-Laurent - par la limitation de l'accès sur sa partie centrale - bientôt suivie d'une fermeture totale le 2 octobre pour sa rénovation.

UN CHANTIER COMPLEXE

D'octobre 2017 à décembre 2018, le vénérable pont suspendu a ainsi connu un ravalement complet afin d'assurer sa pérennité et la sécurité de ses usagers. Une durée de travaux importante imposée par les conditions particulières du chantier : toutes les peintures de l'ouvrage contenant en effet de l'amiante et du plomb, il a fallu procéder à une mise en sécurité de l'ouvrage, qui a ainsi été

recouvert pendant la quasi-intégralité des travaux d'une bâche protectrice de confinement étanche, indispensable à ce type de chantier. Il a fallu par ailleurs procéder au démontage complet du tablier avant son remplacement intégral, mais aussi au nettoyage et à la réparation de certaines de ses parties maçonnées.

DES RÉPARATIONS PLUS IMPORTANTES QU'ENVISAGÉES

Initialement prévue pour le mois d'octobre 2018, la réouverture de la passerelle a dû être reportée au mois de décembre 2018, du fait de réparations plus importantes qu'envisagées. La dépose du tablier et les opérations de désamiantage avaient en effet révélé un état de dégradation plus avancé que lors des constatations initiales et nécessitant des travaux supplémentaires. Tout a été mis en œuvre, en lien avec les entreprises et les différents corps de métier pour limiter au maximum ce report et la gêne occasionnée pour les habitants et les commerçants.

Des effectifs complémentaires ont ainsi été mobilisés par les entreprises à la demande de la Métropole concernant les opérations de désamiantage, de maçonnerie et de peinture. Le planning des opérations a par ailleurs été réorganisé à plusieurs reprises pour optimiser le chantier au regard des travaux supplémentaires.



Poutrelles affaiblies, garde-corps rongés, boulons usés... Au cours des décennies, la corrosion avait largement fait son œuvre, sur l'ensemble des pièces métalliques de la structure.



UN CHANTIER DANS LES RÈGLES DE L'ART

Situé dans l'Aire de valorisation de l'architecture et du patrimoine (AVAP), le chantier a par ailleurs été conduit en respectant les recommandations de l'Architecte des bâtiments de France (ABF). Celles-ci imposaient ainsi de porter une attention particulière au remplacement des montants verticaux entièrement rivetés, comme à la ferronnerie des garde-corps. Les montants ont ainsi été rivetés en atelier par la société Imhotep de Pontcharra.

Quant aux arabesques des garde-corps, elles ont été reproduites à l'identique, mais également renforcées et modifiées pour répondre aux normes actuelles, par la société Charly Serrurerie (Livet-et-Gavet).



Installation de la bâche de confinement.



Derniers travaux de revêtement du tablier.



Un chantier très suivi et accompagné

Pour maintenir l'attractivité du quartier Saint-Laurent et faciliter son accès au public durant le chantier, la Métropole, en lien avec la Ville de Grenoble et le Département de l'Isère, a mis en place de nombreuses mesures d'accompagnement et de suivi.

• UNE SIGNALÉTIQUE SPÉCIALE ET DES ARRÊTS DE BUS PROVISOIRES

Les piétons et cyclistes étaient invités à suivre une déviation matérialisée par de la signalétique verticale et un marquage au sol, via le pont de la Citadelle, entre le quai Xavier-Jouvin (rive droite) et le quai Stéphane-Jay (rive gauche) occasionnant un détour d'à peine plus de 200 mètres. Deux arrêts de bus provisoires ont été ajoutés par le SMTC en rive gauche de l'Isère sur la ligne 40 au niveau de la passerelle et du téléphérique.



• DES FRESQUES POUR ÉGAYER LE CHANTIER

Durant tout le chantier, des fresques valorisant le patrimoine et l'histoire du quartier Saint-Laurent ont été installées par la Ville de Grenoble de part et d'autre de la passerelle, sur les palissades du chantier.

• DES MANIFESTATIONS FESTIVES POUR SOUTENIR LE COMMERCE

En lien avec les commerçants du quartier, la Métropole a organisé plusieurs opérations visant à créer de l'animation dans le quartier Saint-Laurent : un « Bal des quais » qui a eu lieu à deux reprises (septembre 2017 et 2018), une opération promotionnelle baptisée Ti-Quai Gagnant (permettant aux consommateurs du quartier de gagner des lots), ainsi qu'un Derby des Fanfares en juillet 2018. De l'avis des commerçants, le Bal des quais a fait partie des meilleures soirées de l'année en termes de chiffre d'affaires et contribue à donner une bonne image du quartier. L'événement sera donc reconduit en 2019....



Le premier pont connu de Grenoble

Pont provisoire au temps des Romains, pont en pierre au XI^e siècle, puis en bois au XVII^e et enfin pont suspendu au XIX^e... Avant de devenir la passerelle piétonne que nous connaissons, le pont Saint-Laurent a connu au fil de son histoire maintes transformations, notamment du fait des crues ravageuses de l'Isère...

Le pont Saint-Laurent fut, jusqu'au milieu du XVII^e siècle, le seul pont de Grenoble. A cet endroit se trouvait originellement un gué, qui avait permis d'envisager la construction d'un pont permanent, chose impossible à réaliser en amont et en aval du site du fait de la fluctuation de la rivière à chaque crue. Le premier pont connu serait ainsi un pont provisoire, construit en 43 av. J.-C. par Lucius Munatius Plancus pour faire passer son armée

Au début du XI^e siècle, une crue ayant emporté le pont existant, l'évêque Saint-Hugues fait construire le premier pont de pierre. Las ! Celui-ci sera emporté un siècle plus tard par la catastrophique inondation de septembre 1219, baptisée le Déluge de Grenoble. Il sera reconstruit et surmonté au XIV^e siècle d'une tour carrée. Cette tour jouera un rôle de porte de ville pour le contrôle des marchandises et des voyageurs. Mais une fois de plus, l'ouvrage ne résiste pas aux inondations conséquentes du 14 novembre 1651.

Face à ces crues à répétition de l'Isère, entraînant chaque fois des travaux de reconstruction très coûteux, c'est finalement un pont de chêne qui est alors édifié. Lui-même sera emporté maintes fois. En 1837 enfin, arrive le pont Saint-Laurent, un pont suspendu en fil de fer et à tablier en bois, dont la construction a lieu à l'occasion de l'aménagement des quais du quartier. Il est conçu par les architectes M. Sordan et Louis Crozet, ce dernier étant un futur maire de Grenoble (1853 à 1858).

En 1909, le pont est rénové une première fois. Il est consolidé et son tablier en bois est remplacé par un tablier en fer. Encadré désormais par le pont de la Citadelle en amont et le pont Marius-Gontard en aval, tous deux en pierre, le pont Saint-Laurent peut alors restreindre son usage aux seuls piétons et cyclistes, et devenir alors... passerelle.



Représentation du pont de bois (lithographie de Louis Haghe, au début du XIX^e siècle).



*"Grenoble avant l'inondation de 1651" par Alexandre Debelle (1805-1897).
Saint-Laurent est à gauche de la photo, sur la rive droite de l'Isère.*